

***Oran, quartier Gambetta,  
au centre d'instruction***

*A mon arrivée au centre je ne me sens pas trop dépaycé. En effet, celui-ci est constitué de demi-lunes métalliques dont les extrémités sont closes par des plaques de contre-plaqué percées de trois baies, ( deux fenêtres et une porte). Ce sont des bâtiments tout à fait identiques à ceux constituant les camps américains, les camps cigarettes, bien connus des Havrais à la fin de la 2ème guerre mondiale. Rien d'étonnant puisque ceux-là aussi ont été construits par les Américains.*

*Le camp se trouve en bordure d'une falaise haute d'environ 90 mètres.*

*Mais l'ensemble n'est pas très réjouissant et les plantations y sont très rares, hormis une espèce de cactus, longues feuilles, effilées à leur extrémité, pourvues de nombreuses aiguilles et que j'apprendrais vite à détester tant leur agressivité était grande.*

*Le premier jour, nous sommes conviés à un rassemblement dans le but de nous remettre nos frusques militaires. Ce ne sera pas du luxe puisque nous avons toujours sur le dos nos mêmes vêtements civils depuis notre départ de chez nous.*

*Mais quel bordel !*

*Nous formons, par section, un grand cercle au centre duquel les magasiniers viennent déverser, successivement et en tas, les différents éléments qui constitueront notre paquetage. Ensuite des trouffions de service puisent, au hasard, dans les tas et jettent à chacun d'entre nous, pantalons, chemises, godasses etc...*

*Bien évidemment, peu de ces éléments correspondent à nos mensurations et il nous reviendra d'opérer, entre nous, des échanges afin de trouver « chaussures à nos pieds ».*

*Pourtant, lors de ma visite d'incorporation, vécue à poil au 52 rue Labédoyère, au Havre, mes examinateurs avaient bien noté ma hauteur totale ainsi que celle de mon entrejambe, ma taille». Contradictions de l'armée ?*

*Certains d'entre nous ne séjourneront que deux mois dans ce centre, d'autres quatre. Je fais partie de ces derniers puisqu'ils ont décrété, en haut lieu, que j'étais apte à suivre le peloton de caporal. Les différentes sections ont donc été constituées en fonction de ces*

*données, mais le régime d'abêtissement, de dépersonnalisation sera le même pour tous.*

*Outre la formation militaire traditionnelle, nos «formateurs» se vantant d'appartenir à un centre disciplinaire, mettaient beaucoup de zèle à imaginer toute une série de réjouissances vexatoires. Certains même excellaient en la matière.*

*Je n'en livre là que quelques exemples :*

*- telle semaine, le sergent de service décide que les structures métalliques de nos lits devront être graissées et, bien sûr, il s'en trouvera qui ne le seront pas assez. La semaine suivante, un autre sergent décide que ces mêmes structures ne doivent surtout pas être graissées et il s'en trouvera, forcément, qui le seront encore un peu.*

*- Contrôle des dessous de godillots où pas un clou ne devait manquer.*

*- Appels, contre appels.*

*- Revue de gamelles après un bivouac alors que nous avons été dans l'impossibilité de les laver à notre retour au camp, puisque l'eau ne coulait plus au robinet. Les coupures de ce précieux liquide étaient fréquentes à Oran.*

*- Revue de slips.*

*Etc. etc.*

*Bien évidemment, toute "infraction" faisait l'objet de sanctions, corvées, consignes, tours de garde supplémentaires, mais il en était une plus raffinée : la « tenue de campagne ».*

*A n'importe quelle heure de la nuit, le sergent, chef de garde, nous faisait réveiller afin que nous venions au poste de police en emportant avec nous notre paquetage au complet. Arrivé en ce lieu commençait alors toute une série d'occupations intelligentes, au gré de l'inspiration du donneur d'ordres :*

*Mettez vous en tenue de sport, chaussez vos brodequins, sortez votre calot, etc... Une suite d'opérations nécessitant un brassage des vêtements contenus dans le sac "marin". C'est alors qu'il nous était demandé de revêtir notre tenue de sortie dont les différents éléments la constituant étaient forcément froissés et c'était l'engueulade assurée.*

*Présentez moi la ficelle dont chaque soldat partant au combat doit forcément se doter. Où se trouve votre boîte d'allumettes également indispensable ? Vous n'en possédez pas ? Je vous en prête une mais vous allez devoir me dire combien de fois elle tient dans la longueur, la largeur, la hauteur de ce poste de police.*

*Et nous passions un temps certain à effectuer un métré idiot de la pièce dans laquelle nous nous trouvions.*

*Bien d'autres conneries pouvaient nous être réservées et chaque tenue de campagne se soldait généralement par des tours de garde supplémentaires puisque nous n'avions jamais répondu de manière complètement satisfaisante aux désirs du chef.*

*Comment avons nous pu supporter sans réagir vraiment tant de situations humiliantes, collectives ou individuelles, tout étant fait pour nous dépersonnaliser.*

*Ainsi, le jour où l'un d'entre nous, ne parvenant pas, compte tenu de son obésité et de son manque de force et d'agilité, à franchir les obstacles du parcours du combattant, fut contraint par un minable sergent chef de demeurer au fond de la « cage aux lions » toute la nuit durant. Nous lui avons bien porté du pain, mais pourquoi ne l'avons nous pas aidé à sortir de ce trou ?*

*Il est vrai que l'ambiance n'était pas toujours la meilleure au sein de la section constituée pour partie, (la plus importante), de patos, pour partie de pieds noirs. Ces termes, je ne les ai découverts qu'à mon arrivée ici.*

*Ce n'était ni complètement blanc ni complètement noir dans un groupe ou dans l'autre mais parmi les pieds noirs figuraient quelques éléments perturbateurs ayant appartenu, avant leur incorporation, à des brigades paramilitaires occupées à la traque des combattants algériens.*

*Figurait également un apprenti curé d'une paroisse d'Oran, très Algérie française, sans scrupule et bénéficiant d'autorisations de sorties fréquentes pour servir des offices.*

*Ceux-là étaient inquiétants parce que prêtres, compte tenu de leur état d'esprit à accompagner l'encadrement dans son entreprise de déstabilisation*

*Nous nous en méfions. Ils étaient gênants et freinaient quelque peu nos velléités de réaction, cependant peu nombreuses, il est vrai.*

*Il y avait aussi, heureusement quelques bons copains et j'étais content de pouvoir échanger nos impressions avec un voisin de lit, jociste, comme moi convaincu de la monstruosité du colonialisme.*

*Mais le plus difficile, pour moi, en ce lieu pervers, était de devoir assister hebdomadairement à une leçon dite « d'instruction civique. »*

*Elle était assurée par le sous-chef de section, le sergent chef Finot, être prétentieux, continuellement accompagné de son chien policier mais quand même moins hargneux que son maître.*

*Ses cours, sous différentes formes, avaient pour seul but de nous convaincre que nous devons notre présence en Algérie aux sales « fellagha », qu'il convenait d'exterminer au plus vite, ainsi qu'à ceux qui les soutenaient, en France, et en particulier aux rouges, aux communistes.*

*J'ai gardé gravée en mémoire une de ces déclarations lors de la première séance. « Si je savais la présence parmi nous de l'un de ces communistes, je m'empresserais de lui casser la gueule », pouvant sans doute compter sur l'aide de son molosse. J'étais assis devant lui, au deuxième rang.*

*Toutes ces séances se déroulaient dans une pièce aux murs tapissés d'affiches représentant les patriotes algériens avec des têtes de rats, rampant, écoutant aux murs, rongant .... C'était crispant et j'ai toujours regretté de ne pas avoir pu voler une de ces affiches.*

*Ils nous mettaient continuellement les nerfs à bout et nous en avons réellement marre. Aussi, bien qu'inquiets de ce qui nous attendait ailleurs, c'est avec un soulagement énorme que nous avons vécu la fin de nos quatre mois de classe.*

*En compagnie de trois autres « bleus », j'ai été affecté à la 4ème compagnie de zouaves et plus précisément à la 1ère section qui séjourne dans le quartier Médioni d'Oran.*